

LUNDI 4 FEVRIER 1974

LA CRISE DE L'ENERGIE

LE CAMPUS DE 1950

Le Campus de notre université est située dans une cité tout à fait spéciale. Cette cité s'appelle Moncton. L'un des derniers bastions orangistes du Nouveau-Brunswick cette ville depuis toujours sous la régence du seigneur Jones est l'endroit idéal pour une assimilation certaine des francophones. Le gouvernement de la province s'en est d'ailleurs bien aperçu puisqu'il a décidé d'y implanter une industrie de diplômes, expressément pour les Canadiens français.

Résultat de cette magnifique opération: d'une part plus de deux mille quatre cents étudiants francophones se trouvent enfoncés sous la tutelle d'une faible majorité anglophone; d'autre part, ils se trouvent objets d'une orientation tout à fait contrôlée par le gouvernement provincial, à savoir qu'ils deviendront soit des professionnels préférant travailler en anglais; soit des professionnels expatriés (un certain groupe préférant travailler dans des milieux français, au Québec entre autres).

On a là de belles grosses questions à se poser. Par exemple: pourquoi les étudiants aiment-ils se laisser assimiler à l'intérieur d'un campus où, en apparence, ils sont en majorité (on a quelques étudiants anglophones bilingues et quelques professeurs anglophones unilingues). C'est à peu près simple... Parce qu'ils ont tout. Ils ont un Kacho, un Ciné-campus, une radio, un journal (SF), un Rappel, une équipe de hockey sénior qui réussit à se classer dans les meilleures, des clubs colorés de policiers. Et aussi, il y a les activités, partys, Carnaval, Fêtes de dixième anniversaire, sports extras et intras les murs, etc... Puis y'a le reste... les devoirs, les tabacs, les bouteilles, ce qui fait la vie... Mais y'a pas de conscience. En tout cas on la perçoit mal. Tout le monde veut toutes sortes de choses et on les attend; on attend de les avoir sans rien faire. Et, qui nous

arrange tout ça: l'argent (le même que celui du capitalisme de 1950). L'argent avec lequel on achète notre soumission à l'Administration, au D.A.E. et à la F.E.U.M. On nous organise les choses et on en jouit.

Il y a ici une relation remarquable, de niveau capitaliste: producteurs, consommateurs ou "double-profiteurs". D'une part on fait de l'argent; de l'autre on l'échange pour l'illusion de profiter de toutes sortes de bienfaits. Et cet échange se fait sans un mot, sans protestations; tout le monde est content parce que tout le monde est déjà conditionné (Dix ans que ça dure. Les étudiants consomment selon les directives de l'Administration, donc du gouvernement. Donc, tout est bien!)

Le silence de cette relation exploitateur-consommateurs, c'est l'inertie présente de la grosse masse, lourde et difficile à bouger des étudiants. En fait, nous sommes cimentés à l'intérieur d'un campus de 1950.

(Peut-être, y'aura-t'il une suite, la semaine prochaine)

Alayn Noël

Mariage $\Leftrightarrow$ indépendance

- *le conjoint était le "poteau" le plus disponible quand on était le plus faible.*
- *un arbre ne peut croître à l'ombre d'un autre.*

Opinion Du Lecteur:

J'ai pris ces phrases dans "La Jaunisse" de la semaine dernière. M. Dubé a sans doute oublié de mentionner que ceci était en vigueur seulement s'il n'y avait pas trop de monde au Kacho; car samedi dernier, j'ai marché un mille et quart pour me rendre au Kacho avec ma femme (qui n'est pas étudiante) et arrivés à la porte, M. Les Jaunes nous ont dit: "Ce soir, tu ne peux pas entrer avec cette passe, il y a seulement ceux qui ont des cartes étudiantes qui peuvent entrer. Cependant, j'ai eu l'occasion de voir des choses bizarres qui se sont passées. D'abord, à peu près 5 minutes

LUNDI 4 FEVRIER

4...

avant, un couple est entré et je sais très bien que sa femme ne va pas à l'université. Pour eux, la loi établie par les jaunes le 26 janvier 1974 n'était pas la même que pour nous autres. Pourtant, j'ai payé le même \$40.00 pour ma cotisation. Donc, c'est les Jaunes qui font la pluie et le beau temps??? Est-ce que j'aurais dû gueuler pour entrer? D'après beaucoup de gens, oui. Si j'avais gueulé, ils m'auraient laissé entrer. Mais ce que je viens de raconter, c'est rien. Pendant que nous attendions à la porte, quatre messieurs arrivent, passent devant tout le monde et entrent. M. le Jaune lui parle en français mais ce dernier lui dit: "Don't speak to me in French". Alors une fille crie: "Ce gars-là ne vient même pas à l'université". Le jaune lui répond que non, mais que c'est un ami des gars de l'orchestre. Je pose donc une question - "Est-ce que ces amis des gars qui jouent dans l'orchestre payent leur \$40.00 comme nous autres les étudiants et plus encore, le système de passe n'est-il plus à jour??"

Peut-être que "Les Jaunes" pourraient répondre à cela. Voilà un problème que j'ai eu avec "Les Jaunes", maintenant j'en énumère d'autres.

Deux semaines passées (plus ou moins), j'ai été voir la lutte à l'université et puis par malheur, je passais par le mauvais côté pour entrer dans le gymnase et puis tout à coup, j'entends: "Psst... Psst...". Je regarde autour de moi et puis un jaune qui me faisait des signes. Je ne savais pas trop ce qui se passait, alors, je repars dans ma même direction et encore là, il fait "Psst... Psst...", alors je le regarde et d'un ton arrogant il me dit: "Va-t'en de l'autre côté, tu n'es pas supposé passer par là". A ceci, je réponds: "Bon, s'il faut absolument qu'il y ait un jaune pour me dire cela, O.K. Mais Psst... ce n'est pas trop une façon de parler à une personne et si je n'ai pas compris de la première fois, est-ce ma faute? Je ne peux pas lire les signes." Moi-même, je préférerais un système d'enseigne, du moins lui il parle par lui-même, il ne coûte presque rien et il n'a pas le visage tordu. Voi-

ci une autre petite aventure qui m'est arrivé il y a à peu près un mois et demi de cela.

J'arrive au Kacho et je voulais aller voir un ami pour m'emprunter de l'argent. Pendant que je cherchais la dite personne, quelques "Jaunes" qui étaient à la porte ont commencé à parler de moi. Ma femme était à la porte à m'attendre et voici entre autre ce qu'ils disaient: "Il croit peut-être qu'il est entré là pour rien, mais il se trompe. Et là ils ont dit: 'Lequel de nous autres va se charger de lui? Toi, est-ce que tu en aurais peur? Toi, est-ce que tu penses que tu pourrais le prendre?' Un gros jaune, jaunâtre de répondre: 'Ah non, pas moi, j'en ai peur... ah ah ah... ah! ah!' etc...etc... C'est un beau passe-temps de se moquer des autres, mais ne pensez-vous pas que c'est à une drôle de place et dans une drôle de position pour le faire.

La G.R.C. se plait à ce jeu-là, mais ce ne sont pas des étudiants, parmi d'autres étudiants et plus fort encore, payés par les étudiants.

Ces deux derniers faits que je viens de mentionner sont peut-être que peu de choses; mais quand toutes ces petites choses commencent à s'accumuler, ça devient très lourd. Encore deux domaines passés, mon ami, un ancien de l'Université de Moncton, qui a terminé ses études en droit à U.N.B., l'année dernière, est allé voir une partie de hockey à l'aréna J.L. Lévesque. Malheureusement il est allé s'asseoir à la mauvaise place dans l'aréna. Un "jaune" qui se trouvait là a fait une crise d'hystérie, et puis l'a gueulé et quand on dit gueuler, il l'a gueulé.

Pour lui, il a gueulé cela abominable et il m'a dit qu'il n'avait jamais vu cela à l'U. de M. pendant qu'il y était, ni à U.N.B.

C'est assez d'être obligé de voir cette armée de "jaunes" patrouiller notre campus, sans qu'on ait à supporter leur arrogance, leurs moqueries et leurs manières de dictateur. Il y en a sûrement beaucoup d'autres qui partagent cette opinion. Qu'est-ce qu'on peut faire???

Gérald J. Daigle,
4e année

Etant donné toutes sortes de circonstances, de facteurs, d'événements et de faits... Notre rédacteur attiré à la colonne titrée "Opinion Libre" n'a pu remettre à temps son article.

Opinion libre

Opinion du lecteur

Titre: "L'Acadie, l'Acadie"
(tel qu'utilisé par les professeurs de français de l'Université de Moncton)

C'est à vous, messieurs les pseudo-intellectuels, que vous êtes, vous, "fines fleurs de la société acadienne", que je m'adresse. Vous, qui semblez ridiculiser le français tel que parlé par vos frères acadiens. Vous qui semblez mettre en doute l'identité de ceux qui vous entourent. Vous qui avez présenté le film "l'Acadie, l'Acadie" dans le seul but de faire comprendre à vos élèves que vous semblez mépriser, ne serait-ce que par l'enseignement "stupide" que vous leur donnez au niveau de la première année du moins, qu'ils sont Acadiens et qu'ils doivent penser davantage à parler un français correct. Sur ce dernier but, je n'ai rien à redire, mais sur le premier, moi qui suis acadien, ne serais-je que par descendance, je le considère comme une insulte.

Ne croyez pas, messieurs, que les jeunes francophones du Nouveau-Brunswick ne savent pas qu'ils sont Acadiens ou, qu'ils pis est, ne sont pas fiers de l'être.

Considérez plutôt, que devant l'échec de leurs prédécesseurs, Blanchard et les autres, ils sont découragés, et ils ont peur. Lorsque vous aurez compris, qu'ils se savent et se veulent Acadiens, vous cesserez de leur rire en pleine figure, en leur donnant comme travaux de français, ce qu'un professeur de 10e année n'oserait pas leur donner.

Ce n'est pas par l'exercice grammatical que vous leur enseignerez à être davantage conscients des problèmes auxquels ils doivent faire face en tant que francophones. Vos cours, ne seraient-ce que dans le but de relever le prestige de l'université en ce qui concerne la qualité de l'enseignement qui s'y donne devraient être axés sur la capacité d'un individu à penser rapidement, à s'exprimer, à crier, ensuite ils s'intéresseront à la grammaire, parce qu'ils voudront écrire ce qu'ils pensent, ensuite ils s'intéresseront à la politique, ensuite ils s'intégreront dans les hautes sphères de la société du Nouveau-Brunswick, parce qu'ils sauront penser rapidement, analyser, presque transcendentement les problèmes.

Commencez donc par le commencement, soit d'ouvrir les esprits à la réflexion, à la compréhension, au dialogue. Plus vous leur enseignerez à être des êtres logiques, doués de raison, plus ils voudront communiquer leur savoir, par conséquent, ils voudront davantage parler, écrire. Alors, l'enseignement de la grammaire sera utile. Présentement, il nous faut les emmener à s'exprimer par des travaux qui les grandiront au lieu de les amoindrir.

Est-il pensable, qu'au niveau universitaire, l'on puisse encore donner des dictées en français. Vous dites que vos élèves ne savent pas écrire le français, ne vous en souciez pas. Donnez-leur un enseignement digne d'un universitaire. De cette façon, ceux qui sortiront de vos cours seront des êtres compétents. De cette façon, il y aura moins d'étudiants qui quitteront leur pays, considérant que dans le leur on les ridiculise par un enseignement primaire.

Ne considérez pas mon article comme une insulte mais sachez y voir le désir de la connaissance. Sachez y apercevoir la flamme qui brille dans les yeux de chacun de vos élèves, avides de savoir. Et sachez y comprendre que le savoir s'acquière par un esprit vif, ouvert et presque toujours frondeur.

Serge Edouard Cormier,
Directeur de l'information,
C. K. U. M.

KACHO



sem du 4 février

MERCREDI SOIR: Disco-BAR

VENDREDI après-midi
TAVERNE

soir CLUB

SAMEDI soir CLUB

DIMANCHE soir ACTIVITÉ ?

LES PASSES AU KACHO

- 1) L'invité doit être accompagné de l'étudiant.
- 2) L'invité doit posséder une passe sur laquelle figure le no matricule de l'étudiant qui l'accompagne.
- 3) Les Conseils Etudiants n'accordent les passes qu'en inscrivant le no. matricule de l'étudiant sur la passe.

HOCKEY SENIOR

en fin de semaine...

UNB vs Agles

5 2

Agles vs Tommies

4 0

HEURES ET DATES POUR

PATINAGE OU HOCKEY DU PERSONNEL

HOCKEY 13h à 14h :

PATINAGE 14h15 à 15h15 : 9 et 16 février

2, 9, 16, 23 et 30 mars

6, 13, 20 et 27 avril

Sports

SEMAINE OLYMPIQUE

Les 4-5-6-7-11 et 12 mars 1974

ATTENTION

Garçons et Filles

Date limite pour s'inscrire est lundi le 11 février.

Il n'y aura pas d'inscription après cette date.

Voici les sports que vous pouvez joindre:

Hockey - Ballon-Balai - Volleyball - Basketball -
Badminton et Souque-a-la-Corde

Les représentants de chaque équipe sont priés de présenter la liste de noms au bureau de J. Amédée Cormier, Local 362, poste tél. 4168, Taillon avant le 11 février!

Limite de 8 équipes dans chaque sport. Les premiers venus seront les premiers choisis.

Ciné Campus

FEV. 5-6-7

MAR. MER. JEU.

DESSIN ANIMES WESTERN



FEV. 8-9-10

VEN. SAM. DIM.

DRAME POLICIER

avec un film de

YVES BOISSET

"L'ATTENTAT"

JEAN-LOUIS
TRANTIGNANT

JEAN
SEBERG



MICHEL
PICCOLI

EN COULEURS

AMOURS LÉGÈRES



meteo :

